

## Études littéraires africaines

BÉDÉ (Damien), dir., *Tierno Monénembo, un écrivain pluriel*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2015, 238 p. – ISBN 978-2-343-07224-1



Mirella do Carmo Botaro

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039420ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039420ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

do Carmo Botaro, M. (2016). Compte rendu de [BÉDÉ (Damien), dir., *Tierno Monénembo, un écrivain pluriel*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2015, 238 p. – ISBN 978-2-343-07224-1]. *Études littéraires africaines*, (42), 187–189. <https://doi.org/10.7202/1039420ar>

péennes – de n’entendre que la langue vernaculaire dans la salle de projection ; dans la seconde, Verena Andermatt Conley analyse le rôle de la traduction dans l’œuvre de Rabah Ameer-Zaïmeche, comme forme de négociation et instrument pour réduire le conflit et améliorer le dialogue. L’ouvrage se termine par un article dû au regretté Alain Ricard, consacré aux pratiques de traduction de missionnaires en Afrique australe, qui traduisaient des langues indigènes vers le français et parfois vers l’anglais, posant ainsi les bases de ce qui deviendra la littérature écrite de ces pays.

Si l’intention de Paul F. Bandia était de construire un pont entre le domaine de la traductologie et les études francophones, son résultat le plus évident est de montrer que ce pont existe depuis toujours. Un livre comme *Writing and Translating Francophone Discourse* nous aide à l’emprunter à nouveau, en nous persuadant que la traduction offre un paradigme idéal pour l’analyse des littératures et des cultures qui appartiennent au vaste monde de la francophonie, un paradigme capable de conduire à des résultats imprévisibles et fascinants.

■ Giuseppe SOFO

BÉDÉ (DAMIEN), DIR., *TIERNO MONENEMBO, UN ÉCRIVAIN PLURIEL*. PARIS : L’HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2015, 238 P. – ISBN 978-2-343-07224-1.

Ce volume brosse un riche panorama critique de l’œuvre de Tierno Monénembo et explore sous différents angles les thèmes, stratégies et modes d’écriture mis en œuvre par l’auteur guinéen. Malgré la grande diversité d’approches des neuf études qui composent l’ouvrage et l’absence d’une structure pour en organiser la présentation, des lignes d’orientation majeures apparaissent, d’autant plus que les mêmes récits sont balayés plusieurs fois par des auteurs différents. En effet, *Le Terroriste noir* (2012) et *L’Ainé des orphelins* (2009) constituent les récits les plus étudiés, d’où les nombreuses contributions qui mettent l’écriture de Monénembo aux prises avec la réécriture de l’Histoire et avec la mémoire d’événements tragiques.

Cette articulation entre mémoire et Histoire est notamment au cœur de l’étude de Paul N. Touré, qui s’emploie à démontrer l’individualisation acquise par les victimes du génocide et de la Seconde Guerre mondiale, une fois leur expérience « humanisée » et « esthétisée » dans les deux romans cités. L’auteur s’attache aussi à faire

dialoguer l'œuvre monénémbienne et la pensée d'Achille Mbembe, toutes deux caractérisées par le dépassement de la problématique raciale. Par exemple, dans *Le Terroriste noir*, le protagoniste Addi Bâ retracerait de manière originale la mémoire historique de la Résistance ; socialement intégré dans l'espace rural français des années 1940, le tirailleur guinéen figurerait un « lien entre les peuples », lien qui serait en consonance avec la vision « post-raciale » du philosophe camerounais. L'article de Moussa Coulibaly s'intéresse également aux stratégies qui visent à « particulariser » le fait historique et à le transformer en vécu subjectif ; toutefois, l'étude insiste moins sur la mémoire du vrai que sur la notion de vraisemblance, laquelle, d'après l'auteur, joue un rôle prépondérant dans le devenir poétique de la mémoire du génocide dans *L'Ainé des orphelins*.

La dimension postcoloniale de l'œuvre de Monénémba et son rapport à la mémoire historique sont traités différemment par Arsène Magnima Kakassa et Marina Ondo. La première étude s'intéresse aux traces de la mémoire coloniale dans *Peuls*, *Le Roi de Kahel* et *Les Étoiles du ciel*, en analysant la façon dont l'écriture polyphonique de Monénémba élimine l'univocité discursive et permet aux récits d'afficher une multiplicité d'histoires et de modes narratifs. La deuxième s'emploie à démontrer la présence d'un texte dans un autre dans le cas des romans *Peuls*, *Le Roi de Kahel* et *Le Terroriste noir* ; elle fait notamment ressortir qu'une même histoire peut être réécrite différemment dans chacun de ces livres. Benson Cobri Oyourou, de son côté, étudie le rapport entre oralité et Histoire dans *Le Terroriste noir* ; il essaie de montrer que l'Histoire sous-tend une narration largement régie par la fragmentation et par l'oralité propres aux récits traditionnels africains.

Entre autres pistes fécondes explorées dans le volume, deux articles s'attachent à « l'esthétique de l'errance » de Monénémba. Damien Bédé dresse un portrait pertinent de l'auteur en « romancier-passeur » ; pour ce faire, il examine, dans son œuvre, les lieux de dialogue entre peuples, cultures et identités, et singulièrement la relation entre le Brésil et l'Afrique dans *Pelourinho*. La problématique de l'exil est discutée plus en profondeur par El Hadji Malick Ndiaye, dont l'étude souligne l'originalité de Monénémba dans le traitement de ce sujet. Faisant appel à la notion de « chronotope » de Bakhtine, l'auteur soutient que les choix relatifs au temps et à l'espace dans *Le Terroriste noir* renouvellent l'archétype du roman de la « migritude » ; en effet, la mise en scène d'un protagoniste africain en tant que héros de la Résistance dans un espace-temps inattendu compte tenu de son parcours antérieur – un petit village

rural des Vosges durant la colonisation – déplacerait la problématique de l'exil au-delà des zones circonscrites par l'imaginaire africain postcolonial.

Le volume est encore enrichi par des analyses transculturelles, comme celle de Cyprien Bidy Bodo, qui porte sur l'utilisation du genre picaresque pour la construction du personnage-témoin du génocide dans *L'Aîné des orphelins*. Ou encore celle de François Konan Konan, qui fait appel à l'esthétique carnavalesque bakhtinienne pour étudier la récurrence du sordide dans l'écriture de Monénembo ; le critique explore la structure architecturale des lieux habités ou fréquentés par les personnages – tels que les prisons et les décharges à ciel ouvert – comme des espaces où est mise en scène la déshumanisation.

Ce livre mérite l'attention des chercheurs qui souhaitent approfondir leur connaissance de l'œuvre de l'auteur guinéen et, de manière générale, explorer, en dehors des sentiers battus, les grands thèmes de la littérature francophone, postcoloniale, et particulièrement l'esthétique de la « migritude ». En effet, quoique les thèmes traités dans l'ouvrage ne soient pas nouveaux, les analyses s'appuient sur des méthodes novatrices. On peut seulement regretter l'absence d'axes pour ordonner les contributions, ainsi que les coquilles dans l'essai de François Konan Konan, d'autant plus que ses arguments critiques sont par ailleurs de grande qualité.

■ Mirella DO CARMO BOTARO

BONN (CHARLES), *LECTURES NOUVELLES DU ROMAN ALGÉRIEN. ESSAI D'AUTOBIOGRAPHIE INTELLECTUELLE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. BIBLIOTHÈQUES FRANCOPHONES, 2016, 280 P. – ISBN 978-2-8124-5107-2.

Pour tous ceux qui s'intéressent aux littératures maghrébines, Charles Bonn est une des principales références. Après avoir enseigné en Algérie, il n'a cessé, durant quarante ans, de stimuler la recherche, d'encadrer des thèses, de publier de nombreux travaux à propos de ces littératures que l'on ne disait pas encore « émergentes ». Il a fondé et dirigé la revue *Expressions maghrébines*, créé et animé le site [www.limag.refer.org](http://www.limag.refer.org), site qui, dans une perspective encyclopédique, rassemble les publications universitaires, les comptes rendus, les notices biographiques des auteurs, les multiples références de tout ce qui a trait au Maghreb. Ayant réalisé tout ce parcours, l'infatigable chercheur nous offre un livre qui revient sur sa trajectoire intellectuelle à propos du roman algérien et, par la